

EVANGILE

« Tu as reçu le bonheur, et Lazare, le malheur.
Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance » (Lc 16, 19-31)

Ta parole, Seigneur, est Vérité, et ta loi, délivrance.

Heureux ceux qui ont entendu la Parole

dans un cœur bon et généreux,

qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Ta Parole, Seigneur, est Vérité, et ta loi, délivrance. (cf. Lc 8, 15)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 19-31)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens :

« Il y avait **un homme riche**, vêtu de pourpre et de lin fin,
qui faisait chaque jour des festins somptueux.

Devant son portail gisait **un pauvre nommé Lazare**, qui était couvert d'ulcères.

Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche.

Mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.

Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham.

Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

Au séjour des morts, il était en proie à la torture.

Levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui.

Alors il cria : « Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue,
car je souffre terriblement dans cette fournaise.

Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi :

tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne.

Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance.

Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous,

pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas,

et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. »

Le riche répliqua : « Eh bien ! Père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage,
de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture ! »

Abraham lui dit :

« Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !

Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver,
ils se convertiront. »

Abraham répondit : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes,

quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. »

(...) Durant ma vie cachée, J'étais victime pour tout l'intérieur de l'homme en réparant pour ses mauvais désirs, pensées, tendances et affections.

Ce que l'homme fait extérieurement n'est autre que l'expression de son intérieur. Si autant de mal peut se voir à son extérieur, qu'en est-il de son intérieur? Réparer pour l'intérieur de l'homme Me coûta très cher. Il M'a fallu le faire durant trente ans.

Mes pensées, mes battements de cœur, mes respirations et mes désirs étaient toujours rattachés
- aux pensées, aux battements de cœur, aux respirations et aux désirs de l'homme afin de faire réparation pour ses actes répréhensibles et de les sanctifier.

Je le choisis comme victime associée à cet aspect de ma vie cachée
Et Je veux que tout son intérieur soit uni à Moi et offert à Moi
avec l'intention de satisfaire pour les fautes intérieures des autres créatures.

C'est à bon escient que Je fais ainsi. Puisque, en tant que prêtre, il connaît mieux que quiconque l'intérieur des âmes et toute la pourriture qui s'y trouve.
Ainsi, il comprendra mieux combien mon état de victime M'a coûté, cet état auquel Je veux qu'il prenne part, et non seulement lui, mais aussi d'autres qu'il approchera.

Ma fille,
dis-lui la grande grâce que Je lui donne en l'acceptant comme victime.
Car, **devenir victime équivaut à recevoir un second baptême, et même plus.**
Puisque Je l'élève ainsi au niveau de ma propre Vie.

Comme la victime doit vivre avec Moi et de Moi, Je dois la laver de toute souillure - en lui donnant un nouveau baptême et - en la renforçant dans la grâce.

Donc, dorénavant, il devra considérer tout ce qu'il fait comme étant mien plutôt que sien. Qu'il prie, parle ou travaille, il dira qu'il s'agit de mes propres choses.

Ensuite, Jésus sembla regarder tout autour et je Lui dis :
« Que regardes-Tu, ô Jésus? Ne sommes-nous pas seuls ? »

Il répondit :

« Non, il y a des gens. Je les groupe autour de toi pour les avoir auprès de Moi. »
J'ajoutai : « Les aimes-Tu ? »

Il répondit : « Oui, mais Je les aimerais *plus détendus, plus confiants,*
- *plus braves, plus intimes avec Moi,* et sans aucune pensée pour eux-mêmes.

Ils doivent savoir que les victimes ne sont plus maîtres d'elles-mêmes.
Autrement elles annuleraient leur état de victime. » (...)